

# SOUS LE CIEL DE PARIS

LA NEWSLETTER PAR MON PETIT PARIS

LE RETOUR DU PHARAON :  
IL VA **TOUTANKHARTONNER** A LA VILLETTE !



CERCUEIL MINIATURE CANOPE A L'EFFIGIE DE TOUTANKHAMON OR, VERRE COLORE,  
CORNALINE. LOUXOR, VALLEE DES ROIS, KV62, CHAMBRE DU TRESOR

## L'EXPOSITION DE L'ANNEE



Chaîne avec scarabée en lapis flanquée d'uræi. Provenance : Louxor, Vallée des Rois, KV62, chambre du trésor. © Laboratoriorosso, Viterbo/Italy

## Toutânkhamon : le Trésor du Pharaon

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE  
DU 23 MARS AU 15 SEPTEMBRE 2019

La plus grande découverte archéologique de l'Histoire revient à Paris ! Et en grande pompe. Pour cette édition, la Grande Halle de la Villette accueille l'évènement. L'exposition itinérante à travers le monde s'est terminée à Los Angeles avant de conquérir la capitale française. Cela n'est possible que grâce à la construction, à quelques kilomètres de la pyramide de Khéops au Caire, du plus grand musée égyptien, où tout le trésor pharaonique de la tombe « KV62 » de la vallée des rois trouvera une place de choix : Le Grand Musée Égyptien de Gizeh. Ce dernier viendra remplacer l'actuel musée de la place el-Tahrir d'ici 2020.

### Un record à battre

En 1967, le Petit Palais présentait déjà le pharaon mythique lors de l'exposition *Toutânkhamon et son temps* : une série de plus de 100 objets qui provenaient de la fameuse sépulture. Cette exposition avait totalisé 1 240 000 visiteurs, le plus grand succès en France pour un pareil évènement. Or, cinquante ans plus tard, ce sont 150 objets qui seront exposés à la Villette, soit plus d'un tiers n'ayant jamais foulé le sol français. Dès lors, il s'agit bien d'une exposition exceptionnelle et inédite : de l'or, des pierres précieuses et un succès garanti sont au rendez-vous. D'autant que beaucoup de ces pièces ne repartiront pas en tournée mondiale avant plusieurs décennies. Pour l'occasion *Sous le ciel de Paris* vous propose un dossier spécial sur l'exposition de l'année 2019 !



Statuette en bois doré de Toutânkhamon chevauchant une panthère. Bois, feuille d'or, gesso, résine noire, bronze, calcaire (yeux), obsidienne (pupilles), verre (sourcils). Provenance : Louxor, Vallée des Rois, KV62, chambre du trésor. © Laboratoriorosso, Viterbo/Italy



Figurine d'Horus sous les traits d'un faucon solaire, bois, gesso, feuille d'or. Ce faucon en bois doré coiffé d'un disque solaire était monté sur la barre principale et faisait partie des ornements du char. Provenance : Louxor, Vallée des Rois, KV62, antichambre. © Laboratoriorosso, Viterbo/Italy



Pectoral en or de l'oiseau Ba avec incrustations de verre, Or, verre. Provenance : Louxor, Vallée des Rois, KV62, chambre funéraire. © Laboratoriorosso, Viterbo/Italy

### Un pharaon pas comme les autres

Lorsque Howard Carter ouvre la tombe le 4 novembre 1922, la découverte est de taille : en plus d'être la seule tombe de la vallée qui n'ait jamais été pillée au cours des siècles, elle est aussi celle d'un personnage énigmatique de l'histoire égyptienne. En effet Toutânkhamon (né en -1345 et mort approximativement en -1327 avant JC) aurait régné plus ou moins dix années. Ce jeune pharaon, probablement mort de septicémie, a connu un destin funeste à l'ombre de son père réformateur Akhénaton, le pharaon qui bouleversa le Nouvel Empire et laissa un pays en guerre à ses successeurs. Ainsi, les près de 3000 objets luxueux trouvés dans sa tombe nous laissent seulement imaginer quelle pouvait être la profusion des autres tombes de vallée avant d'avoir été pillées.

Si la légende noire de la malédiction du pharaon a porté la tombe et son occupant au rang de la sépulture royale la plus fameuse du monde, le trésor archéologique qu'elle contenait reste à ce jour la plus importante découverte de l'Histoire. L'exposition entend donner un aperçu de quelques-uns des plus beaux objets contenus dans la tombe, tous ayant traversé plus de deux millénaires. Insolites, intimes ou tout simplement stupéfiants, le visiteur restera béat en découvrant en autres : ses gants de cavalerie en lin brodé, son trône d'enfant, son carquois, le grand gardien à son effigie qui protégeait l'entrée de la salle funéraire, son coffre de voyage, ses sarcophages, ses bijoux pectoraux, son cercueil miniature canope, son char ou des amulettes. Mais l'exposition nous invite aussi à revivre l'ouverture du tombeau par Carter et son mécène Lord Carnarvon avec des images d'archives. A voir, revoir, et à réserver au plus vite !



Statue à l'effigie du roi montant la garde, bois, gesso, résine noire, feuille d'or, bronze calcite blanche et obsidienne (yeux). Provenance : Louxor, Vallée des Rois, KV62, antichambre. © Laboratoriorosso, Viterbo/Italy



Coffre de voyage de Toutânkhamon en bois avec boutons dorés et incrustations d'ébène et d'ivoire : coffre et couvercle. Ébène, ivoire, bois rouge. Provenance : Louxor, Vallée des Rois, KV62, antichambre. © Laboratoriorosso, Viterbo/Italy



## Le modèle noir de Géricault à Matisse

MUSEE D'ORSAY - DU 26 MARS AU 21 JUILLET 2019

Le musée d'Orsay ouvre le printemps avec un sujet fort : celui du « modèle noir » dans l'art français au long des XIXe et XXe siècles. De la figure de l'esclave à l'apologie de la beauté « nègre », la figure africaine – noire a été un sujet artistique à part entière que beaucoup de grands artistes ont volontairement abordé. Cette exposition entend donc revenir sur l'évolution de ce regard et parfois de cet échange entre l'artiste et son modèle noir depuis la première abolition de l'esclavage en 1794 à la seconde moitié du XXe siècle. Ainsi, l'exposition est décomposée en trois grandes parties. Celle dite de « l'ère de l'abolition » (1794-1848), celle de la « Nouvelle peinture » et de la « Renaissance de Harlem » puis celle, plus récente, des artistes d'après-guerre et contemporains. Une grande rétrospective thématique bienvenue qui aborde le sujet avec finesse. L'idée est de mettre en parallèle l'évolution de l'histoire des idées avec celle de l'art. L'esthétique, la politique, mais aussi l'imaginaire racial des artistes sont exposés au travers du dialogue entre le modèle et l'artiste avec beaucoup d'exemples tels que Géricault, Delacroix, Cordier, Carpeaux, Manet, Cézanne, Matisse, ou même Nadar et Carjat. Sculpture, peinture ou photographie, tous les supports sont évoqués. L'occasion de découvrir les mystérieuses muses qui inspirèrent ces grands noms comme Jeanne Duval Laure pour *La négresse* de Manet.

## Graver pour le Roi

MUSEE DU LOUVRE

DU 21 FEVRIER AU 20 MAI 2019

Trois collections sont à l'origine de cette exposition. Le Cabinet du Roi (1000 plaques commandées par Colbert pour illustrer la grandeur du règne de Louis XIV) ; le fond des Menus-Plaisir qui servait à montrer les grandes cérémonies de la Cour au XVIIIème siècle et la collection de l'Académie Royale de peinture et de sculpture. Ces collections furent rassemblées en 1797 en une seule et même institution : La Chalcographie du Louvre. Elle ne conserve pas moins de 14 000 matrices gravées sur cuivre, utilisées pour l'impression d'estampes. Son objectif premier était de diffuser les chefs-d'œuvre du musée. Aujourd'hui l'exposition rassemble 70 matrices au total. En regard de dessins du département des Arts graphiques et d'estampes de la collection Edmond de Rothschild et de la BNF, les œuvres permettent d'entrevoir la richesse de cette collection unique au monde. Elle est aussi l'occasion de voir quel rôle l'image du roi et des institutions avait dans la France du XVIIIe siècle.



*Louis XIV protégeant les Arts.* Gravure de Henri Simon Thomassin d'après Louis de Boullogne (1728) ©BNF

## La collection Emil Bührle

MUSEE MAILLOL  
DU 20 MARS AU 21 JUILLET 2019

Emil Georg Bührle est une figure controversée chez nos voisins helvètes. Né en Allemagne, c'est là qu'il rencontre les premiers impressionnistes de sa vie dans les années 1910. A la veille de la guerre, il devient le patron d'une usine d'armement, est naturalisé suisse, et devient ainsi le temps de la guerre l'un des industriels les plus riches d'Europe. Même si cette richesse s'est construite auprès des Alliés comme de la Wehrmacht, Bührle a transformé sa fortune en collection d'art. Le musée de Zurich étant en rénovation, une partie de la collection dont il a hérité fait le tour du monde. Plus de 60 œuvres dont quelques Manet, Monet, Pissarro, Degas, Renoir, Sisley Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec les Nabis Bonnard, Vuillard Les Fauves et les Cubistes Braque, Derain, Vlaminck et l'École de Paris Modigliani pour finir avec Picasso sont ainsi présentées au public. Un ensemble extraordinaire à venir découvrir pour profiter de chefs-d'œuvre et d'une des plus belles collections privées du monde.



Pierre-Auguste Renoir, *Portrait de Mademoiselle Irène Cahen d'Anvers (La petite Irène)*, 1880, huile sur toile, 65 x 54 cm, Fondation Collection E.G. Bührle, Zurich - © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn)

## Hammershøi, le maître de la peinture danoise

MUSEE JACQUEMART ANDRE - DU 14 MARS AU 22 JUILLET 2019

Vilhelm Hammershøi (1864-1916) est un artiste relativement peu connu à Paris. Les dernières venues de ses œuvres dans la capitale remontent à 1997. Il est pourtant un des grands noms de la peinture danoise et représente en cela une époque et une vision bien particulière. Celle du silence, de la lumière, et de la solitude. Ou tout du moins de l'intimité de l'artiste. Entouré de ses proches, ces derniers n'étaient pas en reste en production artistique. Aussi cette exposition entend le confronter à ses contemporains comme son frère Svend Hammershøi, son beau-frère Peter Ilsted et son ami Carl Holsøe. Les formats sont eux aussi assez variés. Nus, paysages, portraits et surtout les intérieurs forgent cette œuvre paisible et mystérieuse. A venir découvrir dans les salles du musée Jacquemart André, décorées et repeintes pour l'occasion. Un grand artiste scandinave, pour changer !



Vilhelm Hammershøi, *Paysage*, 1900, huile sur toile, 63 x 78 cm, Stockholm, Thielska Galleriet - Photo © Tord Lund

# Nouvelle présentation des collections

MUSEE YVES SAINT LAURENT  
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2019

A l'occasion de sa nouvelle scénographie, le Musée Yves Saint Laurent nous présente les œuvres les plus symboliques de l'histoire de ses défilés. Ainsi, l'entreprise muséale est d'exposer une série inédite de robes. Plus particulièrement la collaboration entre Yves Saint Laurent et d'autres artistes est mise en avant. Les amateurs de la mode parisienne seront donc heureux de redécouvrir les célèbres robes Mondrian (automne-hiver 1965) qui propulsèrent l'artiste hollandais sur le devant la scène artistique et les robes inspirées par Claude Lalanne (automne-hiver 1969), collaboration dont le musée célèbre le cinquantième anniversaire. Au total, 50 modèles haute couture sont sortis des réserves, mais aussi quelques nouveaux modèles inédits comme les « canevras mouvants ».

L'occasion de retrouver le fameux moulage de la poitrine et du ventre du mannequin Veruschka, et ses cuirasses anthropomorphes en cuivre galvanisé. Sculpture, bijoux et autres créations des artistes accompagnent ce renouvellement du parcours qui pour la première fois consacre une section à la photographie de mode en mettant en lumière le travail du photographe Ohm, collaborateur principal des défilés entre 1976 et 1997.

Yves Saint Laurent © Sophie Carre



MARS 2019 | NUM. 10



Franz Marc, Le rêve (Der Traum), 1912, © Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid

## Franz Marc et August Macke

MUSEE DE L'ORANGERIE  
DU 6 MARS AU 17 JUIN 2019

Voici venir l'expressionnisme allemand à Paris, en mémoire d'une rencontre et d'une amitié dont les canons de la Première Guerre Mondiale ont eu raison. Celle de Franz Marc (1880-1916) et d'August Macke (1887-1914). En Bavière et à Bonn les peintres s'étaient déjà rencontrés mais c'est à Paris que leur collaboration prit un élan décisif, notamment au travers du mouvement appelé *Der Blaue Reiter* (Le Cavalier bleu). En 1911, ils rencontrent Kandinsky et participent à la rédaction de l'*Almanach du Cavalier bleu*. De cette revue, Franz Marc en tira une inspiration figurative : ses fameux chevaux bleus. Tombés au front pendant la Première Guerre Mondiale, ces pionniers d'un art nouveau s'inspirant notamment des futuristes italiens développèrent des partis pris stylistiques très différents avant de partir au front. Avec 200 œuvres l'exposition revient sur cet échange et cette confrontation avec un parallélisme sur leur parcours artistique abordant les grands traits de personnalité d'un Macke impulsif et d'un Marc pensif au travers du fauvisme, de l'orphisme ou du futurisme ou encore de leur vie intime. Un rencontre vive et riche à ne pas manquer.